

Moines au féminin

Privées de l'accès au sacerdoce, certaines femmes, au Moyen Âge, n'en aspiraient pas moins, comme les hommes, à une vie spirituelle intense. Leur entrée au monastère leur ouvrait ainsi les portes d'un monde nouveau même si, à l'intérieur comme à l'extérieur de la clôture, leur existence n'était pas forcément de tout repos.

Par Cécile Treffort

La figure de la religieuse véhiculée par l'imaginaire collectif renvoie en général à une réalité de l'époque moderne, tandis que le monachisme médiéval est fondamentalement masculin. Ce saisissant contraste invite à s'interroger sur la situation des femmes qui aspiraient à vouer leur vie à Dieu au Moyen Âge, notamment jusqu'au XII^e siècle.

Si l'on prend le territoire couvert par la Nouvelle-Aquitaine (correspondant alors à la province ecclésiastique de Bordeaux et au diocèse de Limoges, zone principale d'exercice de l'autorité du duc d'Aquitaine), on ne peut qu'être frappé par la rareté des établissements destinés à les accueillir et par celle des sources les concernant, encore plus prononcée que pour les hommes. Jusqu'aux alentours de l'an mil, on ne connaît guère que deux ou trois abbayes mérovingiennes, Notre-Dame de la Règle

à Limoges, réformée sous Louis le Pieux, peut-être Sainte-Eulalie de Bordeaux, à l'existence éphémère, et surtout, Sainte-Croix de Poitiers.

Fondée au milieu du VI^e siècle par sainte Radegonde, ancienne reine des Francs, l'abbaye Notre-Dame, devenue Sainte-Croix en 567, devient très vite une force incontournable de la cité. Pourtant, les débuts semblent un peu difficiles, marqués par des rapports tendus entre la fondatrice et l'évêque du lieu. Quelques jeunes religieuses, issues de l'aristocratie locale, qui supportent mal les privations et la rudesse du mode de vie imposée par la Règle de saint Césaire, se rebellent. C'est la célèbre « Révolte des nonnes » rapportée par Grégoire de Tours, source du roman de Régine Deforges publié en 1981, et de son adaptation télévisuelle, *L'enfant des loups*, réalisé par Philippe Monnier en 1990 (tourné en... Bourgogne, avec Marisa Berenson dans le rôle de Radegonde).

NOTRE-DAME DE SAINTES

Même si les abbayes féminines sont touchées par la réforme carolingienne, notamment par l'imposition de la règle bénédictine, le mouvement de fondation à proprement dit ne prend son essor qu'au X^e voire au début du XI^e siècle, grâce à des fondations seigneuriales ou comtales : la Trinité de Poitiers, Bonneval près de Thouars et, dans le diocèse de Périgueux, Le Bugue et Saint-Silvain de Lamonzie, ultérieurement rattaché à Notre-Dame de Saintes. Cette dernière, fondée en 1047 par Agnès de Bourgogne, veuve du comte de Poitiers Guillaume le Grand, et son nouvel époux Geoffroy Martel, comte d'Anjou, marque un véritable tournant :

Fragment de mosaïque trouvé à Sainte-Croix, conservé à l'abbaye Sainte-Croix à la Cossonnière. À droite, portrait de Baudovinie dans le manuscrit de la vie de Radegonde. Médiathèque de Poitiers, ms 25(136), fol. 43v.



Christian Vignaud - Musées de Poitiers



Olivier Neutlé - Médiathèque de Poitiers

par l'importance de sa dotation initiale et des donations qu'elle draîne, par la qualité de son recrutement, par le nombre de ses dépendances, elle joue désormais un rôle de premier plan dans la vie non seulement religieuse, mais également économique, sociale, politique de la Saintonge.

JOUER UN RÔLE ÉCONOMIQUE

Les femmes n'ayant pas accès au sacerdoce, chaque communauté féminine devait nécessairement avoir recours, pour la célébration du culte, à des prêtres, d'où l'association, pour les abbayes les plus importantes, de petites communautés d'hommes, chapelains ou chanoines, situées à proximité : Sainte-Radegonde pour Sainte-Croix, Saint-Pierre-le-Puellier pour la Trinité à Poitiers, Saint-Pallais à Saintes. Le lien de dépendance, qui existe déjà, est renforcé dans le cas de Fontevraud, monastère double fondé par Robert d'Arbrissel, rassemblant hommes et femmes, bien que séparés physiquement, au sein d'un même établissement, dont les statuts, fixés en 1115, entérinent l'autorité de l'abbesse sur l'ensemble de la communauté. Une

telle disposition ne manqua pas de provoquer remous et critiques, même si l'essor extraordinaire de l'ordre de Fontevraud montre par ailleurs qu'il existait, en ce début du XII^e siècle, une réelle attente sociale.

Si l'on met de côté quelques cas d'emprisonnements monastiques comme celui de Judith, femme de Louis le Pieux, enfermée à Sainte-Croix de Poitiers au début du XI^e siècle, l'entrée au monastère induit en effet une rupture avec le statut de la femme alors destinée avant tout au mariage et à la maternité. Si elle se fait par choix, elle permet la soustraction de la jeune fille, de l'épouse, de la veuve, à une autorité légitime, paternelle ou conjugale, toujours masculine. L'origine aristocratique des abbesses ou des prieures, ainsi que le prestige des institutions religieuses qu'elles dirigeaient, plaçaient ces femmes en position dominante, représentant une des rares possibilités pour elles de jouer un rôle de pouvoir dans la société. C'est ce qui transparait nettement dans le récit des nombreux conflits auxquels elles ont eu à faire face, peut-être pas beaucoup plus, mais sûrement pas moins que les responsables des communautés masculines, pour la préservation de leurs biens et de leurs droits. ■

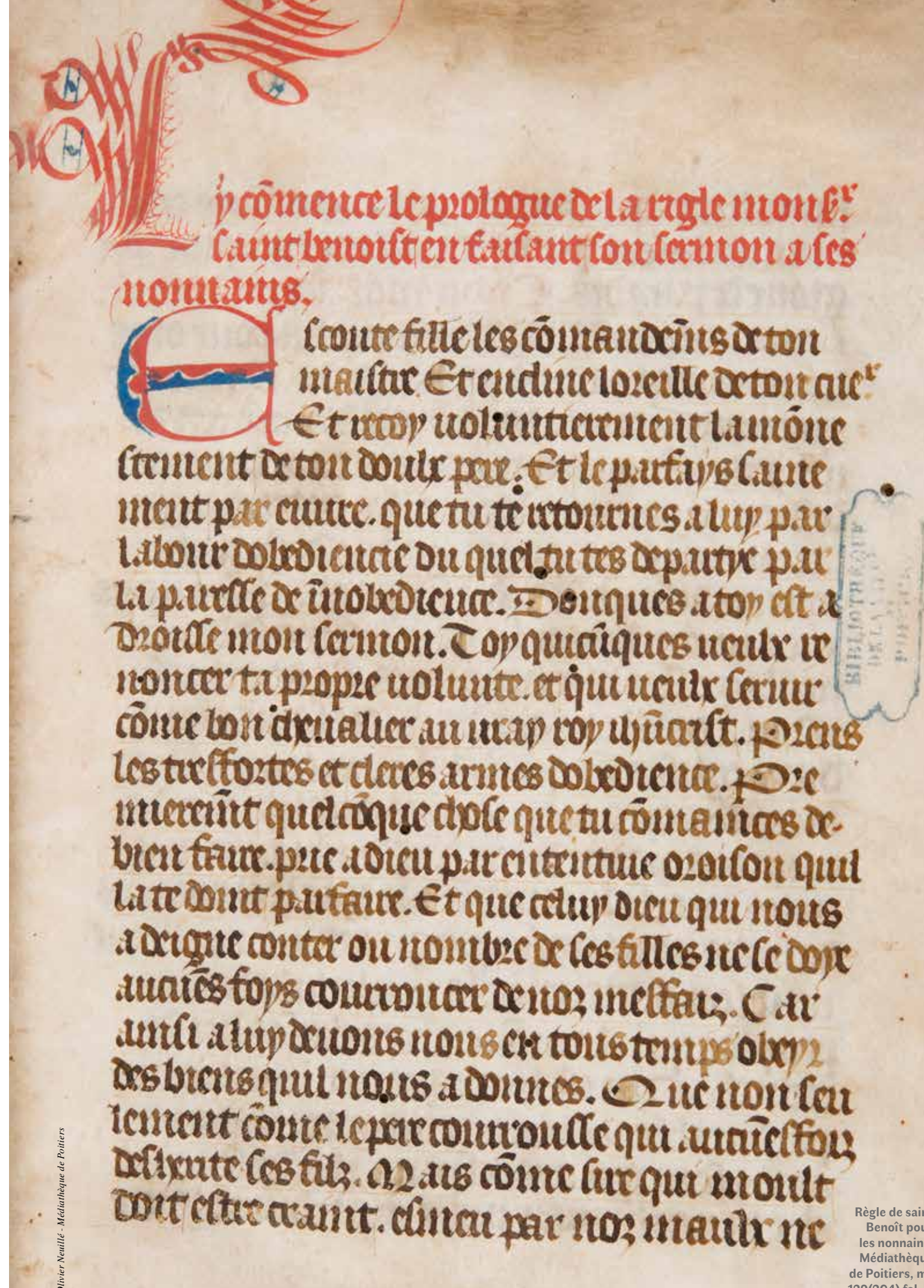
Épithaphe de Mumlenau, VIII^e siècle, musée Sainte-Croix. Traduction : Robert Favreau. «En la vingt... année du règne de Charles, roi de France, le 9 des calendes de juin (24 mai), ainsi mourut Mumlenau, consacrée à Dieu. Son humble corps repose ici. Que son âme repose en paix.»



Christian Vignaud - Musées de Poitiers



Christian Vignaud - Musées de Poitiers



Olivier Neutillé - Médiathèque de Poitiers

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
Médiathèque de Poitiers

Règle de saint Benoît pour les nonnains. Médiathèque de Poitiers, ms 129(204) fol. 1.